

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

7me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

7me Année

VOL. VII.

PÉTIT SEMINAIRE DE QUÉBEC, 8 JUIN 1839.

No. 26.

MOÏSE.

Le soleil prolongeait sur la cime des têtes
Ces obliques rayons, ces flammes éolantes,
Ces larges traces d'or qu'il laisse dans les airs,
Lorsqu'en un lit de sable il se couche aux déserts.
Et pourpre et l'or semblaient revêtir la campagne.
Du stérile Nebo gravissant la montagne,
Moïse, homme de Dieu, s'arrête, et, sans orgueil,
Sur le vaste horizon promène un long coup d'œil.
Il voit d'abord Phœga, que des figuiers entourent ;
Puis au-delà des fronts que ses regards parcourent,
S'étend tout Galaad, Ephraïm, Manassé,
Dont le pays fertile à sa droite est placé ;
Vers le midi, Juda, grand et stérile, étale
Ses sables, où s'endort la mer occidentale ;
Plus loin, dans un vallon que le soir a pâli,
Couronné d'oliviers, se montre Nephthali ;
Dans des plaines de fleurs magnifiques et calmes
Jéricho s'aperçoit, c'est la ville des palmiers ;
Et prolongeant ses bois, des plaines de Phogor
Le leptique trouffu s'étend jusqu'à Ségor.
Il voit tout Chanaan, et la terre promise,
Où sa tombe, il le sait, ne sera point admise.
Il voit, sur les Hébreux étend sa grande main,
Puis vers le haut du mont il reprend son chemin.

Or, des champs de Moab couvrant la vaste enceinte,
Pressés au large pied de la montagne sainte,
Les enfants d'Israël s'agitaient au valloir,
Comme les blés épais qu'agitte l'aquilon.
Dès l'heure où la rosée humecte l'or des sables,
Et balance sa perle au sommet des érables,
Prophète centenaire, environné d'honneur,
Moïse était parti pour trouver les Seigneur.
On le suivait des yeux aux flammes de sa tête ;
Et, lorsque du grand mont il atteignit le faite,
Lorsque son front perça le nuage de Dieu,
Qui couronnait d'éclairs la cime du haut lieu,
L'encens brûla partout sur les autels de pierre,
Et six cent mille Hébreux, courbés dans la poussière,
A l'ombre du parfum par le soleil doré,
Chantèrent d'une voix le cantique sacré ;
Et les fils de Lévi, s'élevant dans la foule,
Tels qu'un bois de cyprès sur le sable qui roule,
Du peuple avec la harpe accompagnant la voix,
Dirigeaient vers le ciel l'hymne du Roi des rois.

Et debout devant Dieu, Moïse ayant pris place,
Dans le nuage obscur lui parlait face à face.
Il disait au Seigneur : " Ne finirai-je pas ?
Où voulez-vous encor que je porte mes pas ?
Je viendrais donc toujours puissant et solitaire ?
Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre —
Que vous ai-je donc fait pour être votre élu ?
J'ai conduit votre peuple où vous avez voulu.
Voilà que son pied touche à la terre promise,
De vous à lui qu'un autre accepte l'entremise,
Au coursier d'Israël qu'il attache le frein ;
Je lui lègue mon livre et la verge d'airain.

Pourquoi vous fallut-il tarir mes espérances,
Ne pas me laisser homme avec mes ignorances,
Puisque du mont Horeb jusques au mont Nébo,
Je n'ai pas pu trouver le lieu de mon tombeau !
Hélas ! vous m'avez fait sage parmi les sages !
Mon doigt du peuple errant a guidé les passagers ;
J'ai fait pleuvoir le feu sur la tête des rois ;
L'aveir à genoux adorera mes lois ;
Des tombes des humains j'ouvre la plus antique,
La mort trouve à ma voix une voix prophétique,
Je suis très grand, mes pieds sont sur les nations,

Ma main fait et défait les générations.
Hélas ! je suis, Seigneur, puissant et solitaire,
Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre !

Hélas ! je sais aussi tous les secrets des bicux.
Et vous m'avez prêté la fibre de vos yeux.
Je commande à la nuit de déchirer ses voiles,
Ma bouche par leur nom a compté les étoiles,
Et dès qu'un firmament moi-même appelle,
Chacun s'est hâté en disant : Me voilà !
J'impose mes deux mains sur le front des nuages
Pour tarir dans leurs flancs la source des orages ;
J'engloutis les cités sous les sables mourants ;
Je renverse les monts sous les ailes des vents.
Mon pied infatigable est plus fort que l'épave ;
Le fleuve aux grandes eaux se range quand je passe,
Et la voix de la mer se tait devant ma voix.
Lorsque mon peuple souffre, ou qu'il m'a fait des loix,
J'éleve mes regards, vous captez ma visite ;
La terre alors chancelle, et je pleure hélas ;
Vous angésez jaloux et m'admirez entre eux —
Et cependant, Seigneur, je ne suis pas heureux ;
Vous m'avez fait vieillir, puissant et solitaire,
Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre !

Sitôt que votre sommeil a rempli le berger,
Les hommes se sont dit : Il nous est étranger ;
Et leurs yeux se baissaient devant mes yeux de flamme,
Car il venait, hélas ! d'y voir plus que son âme,
J'ai vu l'amour s'éteindre et l'amitié tarir,
Les vierges se voilaient et craignaient de mourir.
M'enveloppant alors de la colonne noire,
J'ai marché devant vous, triste et seul dans ma gloire,
Et j'ai dit dans mon cœur : Que vouloir à présent ?
Pour dormir sur un sein mon front est trop pesant,
Ma main laisse l'effroi sur la main qu'elle touche
L'orage est dans ma voix, l'éclair est sur ma bouche :
Aussi, loin de m'aimer, voilà qu'ils tremblent tous,
Et, quand j'ouvre les bras, on tombe à mes genoux.
O Seigneur ! j'ai vécu puissant et solitaire,
Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre !

Or le peuple attendait, et craignait son courroux,
Priaient sans regarder le front du Dieu jaloux ;
Car s'il levait les yeux, les flancs noirs du nuage
Roulaient et redoublaient les foudres de l'orage,
Et le feu des éclairs, aveuglant les regards,
Enchaînait tous les fronts courbés de toutes parts.
Bientôt le haut du mont se parut sans Moïse,
Il fut pleuré. — Marchant vers la terre promise,
Josué s'avancait pensif et passif ;
Car il était déjà l'élu du Tout-Puissant.

ALFRED DE VIGNY.

LES PRIÈRES.

Lucien venait un jour des fêtes de Jupiter.
Il était déjà sur l'âge, et le tumulte,
Les cris de la populace, le va-et-vient
de la multitude l'avaient tellement fatigué qu'il ne put se rendre à son logis.
Comme il cherchait un endroit pour se reposer, il aperçut un grand chêne qui s'étendait au loin, son ombrage et dont le pied était recouvert du plus tendre gazon.
Trouvant ce lieu bien propre au repos, Lucien alla s'y assoir, et bientôt il tomba entre les bras de Morphée.

Pendant son sommeil il crut voir apparaître Jupiter ; sur sa figure était empreinte une majesté toute divine ; à ses pieds était l'aigle redoutable, porteur de la foudre, et dans ses mains un sceptre d'or. Jupiter touche alors du bout de son sceptre l'épaule de Lucien : " Viens auprès de moi, lui dit-il, viens écouter les prières des mortels ; voici le temps des demandes de toute espèce. Toi qui as toujours fait une guerre ouverte aux tyrans des hommes, toi qui leur as toujours conseillé de recourir, souvent au maître des Dieux, et qui les as condamnés lorsqu'ils n'étaient point exaucés, tu vas juger par toi-même de ma bonté lorsque tu entendras les prières que l'on m'adresse." A l'heure même Lucien se vit transporté au pied du trône du fils de Saturne. Ce trône était d'or massif, élevé sur cinq marches du plus beau marbre de Paros ; le siège était orné des pierres les plus précieuses, toutes incrustées dans un métal qu'on ne connaît point sur la terre. Au bas des marches était une petite trappe avec une poignée d'argent, et sous cette trappe se trouvait un coffre d'un bois très-précieux avec une petite porte d'ivoire dans le côté. Alors Jupiter déposa son sceptre, puis il ouvrit la trappe, car le coffre était le rendez-vous de toutes les demandes des mortels, et elles entraient toutes par la petite porte d'ivoire. Au même instant il s'échappa une fumée si épaisse que le maître des dieux pensa être suffoqué ; cependant ce nuage d'encens se dissipait et on put apercevoir dans le coffre les prières qui voulaient toutes paraître les premières devant Jupiter. " Ne vous pressez pas tant, cria le souverain dispensateur des grâces, venez à la suite l'un de l'autre." La première qui se présentait était celle d'un général d'armée, qui, poussé par l'orgueil, aspirait aux premières dignités de l'empire.

" Roi des Dieux et des hommes, disait-il, tu connais mon courage, tu connais ma vertu : tu sais que je puis tout faire, pour toi, que je puis même souffrir la mort ; tu peux tout, tu vois tout, rien ne t'est impossible ; daigne, O grand Jupiter, si tu ne m'en juges pas indigne, secourir mes efforts qui ne tendent qu'à abaisser ce tyran odieux qui tient l'empire sous sa main

de fer. Tu connais mes intentions : elles sont pures, elles ne veulent que le salut de la patrie."

"Qu'en penses-tu, demanda Jupiter à Lucien?" Lucien sourit, haussa les épaules et ne répondit rien.

La seconde prière fut celle d'un jeune écolier auquel le travail répugnait beaucoup, qui ignorait même de qui Jupiter était né. "O illustre fils de Diane, disait-il, que ne me fais-tu sortir de ce maudit collège! Tous les jours je suis surchargé d'ouvrage, je n'ai point l'esprit fait pour m'appliquer au travail, et mon maître, que j'ai grand-peine à supporter, me punit toujours. Si par malheur je dis un mot à mon voisin, une punition; si je ris, une punition : aussi me voit-on tous les jours soit à genoux dans les salles, soit en silence dans les cours; partout je suis baffoué; je suis la risée de tout le monde; souvent même je me passe de manger. Jupiter, si, comme je le crois bien, tu as fait des études, tu dois être très-porté à me secourir : tout ce que je te demande, c'est de sortir de cet infâme collège, et ensuite je n'aurai plus besoin de toi!"

Assurément, dit Lucien il faut-être enfant pour parler de la sorte.

Vint ensuite la prière d'un médecin. "Jupiter, Jupiter, s'écriait-il, les médecins ne sont donc pas faits pour vivre! Depuis plusieurs mois je n'ai eu personne à soigner, nul n'est venu me consulter. En vain, dernièrement, j'ai voulu faire languir la maladie d'un riche seigneur, il est revenu à la santé malgré moi. Maintenant que vont donc faire les médecins? Vont-ils se voir contraints à mendier honteusement leur pain? Jupiter, est-ce là de la justice? La peste, la famine, les fléaux de toute espèce sont-ils renfermés pour toujours dans leurs sombres demeures? ... Non, j'ose l'espérer, il n'en sera pas ainsi. Bientôt nous verrons descendre les maladies sur la terre; bientôt aussi nous pourrions vivre honnêtement. Illustre Jupiter, daigne, je t'en conjure, exaucer mes vœux."

Depuis longtemps la prière d'un avare attendait à la porte; elle entra enfin. "Puisant Jupiter, toi qui possèdes des trésors infinis, que ne laisses-tu tomber quelques pièces d'or sur la terre? Il ne t'en contenterait rien, tandis que ce serait pour moi d'un secours immense. Ah! que je serais heureuse si un matin, à mon réveil, j'apercevais la terre couverte d'or! Tu le vois, je ne fais pas un mauvais usage de mon argent; il est toujours enfermé avec soin, et souvent je le visite. En me confiant quelque petite partie de tes trésors, tu les placerais entre bonnes mains, car, tu le sais, jamais je n'ose déboursier une obole, pas même pour des choses très utiles; j'ai toujours l'œil partout afin que

rien ne se perde; je ne me nourris que de ce qu'il y a de plus mauvais, souvent même je ne mange rien. Fais donc en sorte, puissant Jupiter, que je conserve longtemps intacts mes petits trésors et qu'ils s'accroissent de plus en plus du fruit de mes épargnes continuelles."

Jupiter adressa alors à Lucien quelques paroles bienveillantes : mais leur conversation ne fut pas de longue durée, car une multitude innombrable de prières arrivèrent à la fois; les gémissements, les plaintes, les paroles entrecoupées de sanglots, les cris de victoire... de longs jans... s'entremêlaient entre eux et causaient un désordre à n'y rien comprendre. Parmi ce tumulte une voix se fit entendre au-dessus de toutes les autres; c'était celle d'un des philosophes les plus remarquables de l'époque: "Puisque la barbe, disait-il, est pour les philosophes l'emblème de la sagesse..." Lucien ne put saisir le reste, car il fut pris d'une si violente envie de rire qu'il se réveilla en sursaut, et il se retrouva sous son chêne dans la même position qu'auparavant.

N. L.

L'ABEILLE.

" Forsan et hec olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 8 JUIN 1859.

La semaine dernière, après un joyeux congé, nous arrivions fort satisfaits sous le toit hospitalier du collège. Nous avions joui à l'aise des plaisirs de la campagne, et nous nous étions égayés de notre mieux. Une jouissance d'un nouveau genre vint terminer la journée, jouissance plus relevée, plus solide.

A peine de retour, nous nous rendimes à la chapelle de Marie. Depuis un mois, cette enceinte avait retenti, tous les soirs, de saints cantiques. Tous les soirs, nous nous y étions agenouillés pour rendre grâce à Dieu des bienfaits du jour, et lui demander sa protection pour le sommeil de la nuit. Le mois des fleurs allait maintenant finir nous venions présenter nos adieux à celle qui en est la patronne.

Ces adieux n'avait pas la tristesse des adieux ordinaires : ils ne présageaient ni l'éloignement, ni l'exil; car des chrétiens ne sauraient se soustraire à la sollicitude de Marie : elle est en tout temps leur gardienne. Toujours elle tend les bras au pécheur abattu pour le relever. Toujours aussi elle couvre de son aile le juste qui marche dans les sentiers de la vertu. Il ne s'agissait donc dans ce dernier écho de nos prières du mois que de lui renouveler nos témoignages d'amour, de confiance et de gratitude.

Pour un bon cœur, il n'y a pas de plaisir plus doux que celui de la reconnaiss-

sanca. Nous devons beaucoup à notre mère. Souvent notre âme fatiguée a trouvé au pied de son autel un délicieux repos; souvent nos facultés ralenties par la sécheresse et le vide des choses de la vie, y ont retrempe leur vigueur. Notre satisfaction en la remerciant était donc d'autant plus grande que ses dons avaient été plus précieux.

Tandis que nous reportions nos souvenirs sur le passé, le présent nous ouvrait des trésors. Nous allions être en ce jour l'objet des libéralités de celle qui dispense les grâces. Toutes les prières du mois se réunissaient pour solliciter sa clémence. Plusieurs avaient des titres particuliers à ses faveurs; c'étaient ceux qui, non contents de lui offrir l'encens de leurs prières, avaient consacré des récréations à exercer un chœur dont les chants devaient monter jusqu'à elle, et par leur mélodie, rendre nos prières plus ferventes et par là-même, plus efficaces.

Aussi, nous faisons-nous aujourd'hui un devoir de féliciter MM. les chantes de leur zèle, et de les remercier. Nous n'avons pas, comme Marie, des richesses à leur partager; mais nous aimerions à leur donner, comme un faible tribut de notre reconnaissance, les éloges qu'ils méritent, si nous ne savions qu'ils ont aspiré à une récompense auprès de laquelle toute la gloire mondaine n'est qu'une vaine fumée.

Voici en résumé le programme de la fête du 16 juin, 200^e anniversaire de l'arrivée de Mgr. de Laval en Canada.

Mercredi 15 juin. A 11 h. du matin première séance dans laquelle M. F. A. H. LaRue, licencié en Médecine, soutiendra sa thèse pour le doctorat en Médecine. Cette thèse a pour sujet le SUICIDE, avec cette épigraphe qui en indique bien la pensée principale: *Le sentiment religieux en général est le préservatif le plus efficace du suicide.* A cette séance les seuls médecins seront admis.

A 2 h. P. M. seconde séance publique sur le même sujet.

Le soir à 7 h. discussion entre un certain nombre d'élèves du Petit-Séminaire sur les avantages de l'étude des langues classiques.

Jeudi 16. Grand'messe d'action de grâces, à 9 h. 1-2, avec sermon de circonstance.

Le soir à 7 h. soirée musicale, durant laquelle il y aura plusieurs discours. Des cartes d'admission à cette soirée seront distribuées au secrétariat de l'Université (dans la grande bâtisse), lundi et mardi après midi entre 2 h. et 4 h. et mercredi matin de 8 h. à 10 h.

Notre dernier No., dans lequel nous disions que Mgr. Pinsonnault, évêque de Sandwich, était attendu dans quelques

sémaines, était déjà imprimé lorsque ce Prélat est arrivé le même jour à bord du Steamer *Hungarian*.

VISITE PASTORALE.—Voici l'itinéraire de la visite que Mgr. de Tloa doit faire cette année.

Juin.

La petite Rivière, 8, 9; Isle aux Cou-dres, 9, 10; Baie Saint-Paul, 10, 11, 12; St. Urbain, 12, 13; St. Hilarion, 13, 14; Eboulements, 14, 15, 16; St. Irénée, 16, 17; St. Agnès, 17, 18; La Malbaie, 18, 19, 20; St. Fidèle, 20, 21; St. Alexis, 22, 23; St. Alphonse, 23, 24; Chicoutimi, 24, 25, 26; Grand Brûlé, 26, 27; Hébert-Ville, 27, 28; Le retour de St. Alexis 29; Tadoussac 30 au 1^{er} juillet.

Juillet.

Escoumins et Islets-Jérémie, 1, 2, 3. Retour à Québec.

Saint-Romuald, 18, 19; Saint-Jean Chrysostôme, 19, 20; Saint-Henri, 20, 21; St. Anselme, 21, 22; St. Edouard de Frampton, 22, 23; St. Odilon de Cranbourne, 23, 24; S. Malachie, 24, 25; St. Claire, 25, 26; St. Lazare, 26, 27; S. Gervais, 27, 28; St. Raphaël, 28, 29; Armagh, 29, 30, 31; S. Charles, 31 et 1 août.

Août.

Beaumont, 1, 2; St. Michel, 2, 3; St. Valier, 3, 4; Berthier, 4, 5; St. François de Sales, 5, 6; St. Pierre, 6, 7.

On craint que l'inauguration du Pont Victoria ne puisse avoir lieu au mois d'octobre prochain: les hautes eaux empêchent de pousser activement les travaux: il reste encore trois piliers à construire et neuf arches de tube à poser.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ROME.—Lord Stratford de Redcliffe, longtemps ambassadeur anglois à Constantinople, a eu du pape une audience qui a duré près d'une heure.

Une correspondance romaine de l'*Univers*, en date du 14 mai, termine par le P. S. suivant: "Au moment de fermer notre lettre, nous recevons d'assez mauvaises nouvelles des provinces. Forli, Ravenne, Césène, Faenza, Rimini sont dans un état de surexcitation déplorable. Forli surtout et les villes qui avoisinent les frontières toscanes sont travaillées par les révolutionnaires."

Rome était parfaitement tranquille.

Les élections anglaises sont terminées. On divise comme suit les forces respectives des deux partis:

Libéraux353

Conservateurs.....302

La Chambre des Communes se compose de 654, il s'en trouve un ici de plus par l'élection de deux membres pour Aylesbury. Ils ont eu le même nombre de

voix ce sera à la chambre à déterminer lequel devra siéger.

Le parlement anglais devait s'ouvrir le 7 Juin. On pensait que M. Denison serait encore élu président des Communes. On fait beaucoup de conjectures sur le sort du ministère Derby. On parlait d'une scission entre les chefs de l'opposition, Palmerston et Russell. On disait qu'un vote de non-confiance aurait une majorité de 20 ou 30.

Il se tient en Angleterre beaucoup d'assemblées pour approuver le gouvernement d'avoir publié sa neutralité dans la guerre présente.

Le Prince de Galles est arrivé à Gibraltar le 6 mai et y a été reçu avec de grands honneurs. Il devait partir sous peu de jours pour Lisbonne, où il voulait visiter le roi de Portugal. De là il devait retourner en Angleterre.

La société de la paix a tenu une grande assemblée le 24 mai. Comme de raison, on y a condamné avec horreur la guerre actuelle, que l'on attribue à l'ambition des dynasties qui veulent se supplanter les unes les autres.

On dit que la Russie a refusé de donner à l'Autriche l'assurance qu'elle restera neutre.

Quatre corps d'armée russes sont en observation sur les frontières de l'Autriche.

Le 21 mai, les Autrichiens au nombre de 15,000, selon les journaux français, ont attaqué les postes avancés du Maréchal Baraguay d'Hilliers, près de Montebello et ont été repoussés par 6 ou 7 mille français sous le général Forey, après un rude combat de quatre heures. Les alliés sont restés maîtres de Montebello, mais n'ont pas poursuivi les Autrichiens qui se sont retiré en bon ordre. On estime les pertes des alliés entre 600 et 700, y compris un grand nombre d'officiers; celles des ennemis, à 1,500 ou 2,000, outre 200 prisonniers. La gauche de l'armée Sarde a traversé la Sésia et remporté un avantage. Il y a en plusieurs autres engagements de peu d'importance.

Le parti de la guerre s'accroît en Allemagne. Les députés de Bade ont manifesté au Grand-Duc qu'ils regardaient comme nécessaire l'intervention de toute l'Allemagne. A Munich, le peuple paraît indigné de l'hésitation du Roi à se déclarer pour l'Autriche. La Prusse, par l'organe du Prince-Régent, se déclare prête à coup-férir du moment que le territoire d'un état Allemand sera violé: mais cela ne concerne point la Lombardie qui est considérée comme en dehors de la confédération Allemande.

A Montereau, Napoléon III se rendant à Marseille a fait distribuer aux personnages de sa cour trois photographies conte-

nant son portrait, celui de l'impératrice et celui du prince impérial. De son côté, l'impératrice qui a accompagné son époux jusque là, a fait distribuer des médailles avec la légende: *Marie, priez pour nous*.

On dit que le Prince Napoléon et les généraux MacMahon, Niel et Regnault vont être créés maréchaux.

La garnison de Paris, loin d'être diminuée, a été augmentée de quatre divisions d'infanterie et de trois divisions de cavalerie.

Le général français Bruat est mort subitement à Chambéry, pour avoir bu un verre d'eau à la glace, étant en transpiration.

Le Roi de Naples est mort. Son fils François II lui succède.

INDES.—Tantia Topee, un des principaux chefs de la révolte, a été pris le 15 avril, jugé par une cour martiale et pendu le 18. Le lendemain on a défait un parti de rebelles près Futtehpore. Quelques troubles ont eu lieu à la même époque au nord de la présidence de Bombay.

RIVIÈRE FRASER.—Les nouvelles qui nous viennent de ce prétendu El-Dorado ne sont pas toutes encourageantes. Une bande de 500 émigrants revenue dernièrement du Missouri, rapporte que la route est jonchée de cadavres. Ils ont rencontré en chemin un homme, ou plutôt un squelette vivant qui a raconté que ses deux frères partis avec lui étaient morts de faim et qu'il les avait mangés. Un autre est arrivé seul d'un parti de neuf voyageurs.

Le Nestor de la science, le baron Alexandre de Humboldt, est mort à Berlin le 6 mai, à l'âge de 90 ans. Né le 14 septembre 1769, il fut de bonne heure envoyé aux Universités de Göttingue et de Frankfurt, où il s'appliqua beaucoup aux sciences naturelles, surtout à la géologie. Il voyagea d'abord en Italie, puis en France et en Espagne. Le 16 juillet 1799 il débarqua à Cumana, dans l'Amérique du Sud et explora Vénézuéla, Caraccas, Puerto-Cabella, l'Orénoque jusqu'au Rio-Négro. Le 23 juin 1802 il fit une ascension sur le Çimboraso, à une hauteur de 19,300 pieds que personne n'avait atteinte avant lui. Après six années de voyages, il commença à publier sur presque toutes les sciences des ouvrages qui lui ont justement mérité une réputation presque sans rivale. En 1826, il fixa sa résidence à Berlin, où il jouit d'une considération universelle, honoré de l'amitié du roi de Prusse, visité par tous les savants de l'Europe, respecté de tous à cause de ses vertus. Il a conservé toute son intelligence jusqu'au dernier moment.

Analyse des travaux de la dernière session du Parlement.

Pendant cette session de 3 mois, 275 bills ont été introduits, sur lesquels 252 ont pris naissance dans le sein de l'Assemblée Législative, et 43 dans le Conseil; — sur ce nombre, 133 actes seulement ont été passés par la Législature.

La moitié de ces actes ne constituent que des amendements à la législation antérieure; la plupart portent, du reste, comme dans les sessions précédentes, un caractère purement local.

Le gouvernement a, de son côté, présenté 38 mesures, dont 32 sont devenus lois.

La part d'initiative des Bas-Canadiens a été de 61 bills, sur l'ensemble de la législation adoptée.

Voici une classification, par ordre de matières, des diverses lois introduites ou passées :

Sujet.	Introduit.	Passé.
Agriculture	7	5
Commerce et Navigation	41	22
Chemin de fer	15	11
Routes et Ponts	11	6
Autres travaux publics ou privés	4	3
Gouvernement-Législature	6	1
Officiers, Bâtisses	10	5
Municipalités	47	25
Divisions Territoriales, &	46	22
Éducation	16	10
Judicature	21	5
Milice, Police	1	1
Statuts, Bills	3	3
Civil et Politique	36	9
Finances	35	22
Charité	5	2
Eglises	11	4
Professions, &c.	11	2
Divers	22	10

(Minerve.)

MEMOIRE

qui fait pour l'affaire des Pères Recollets de la province de Saint Denys dite de Paris, touchant le droit qu'ils ont depuis l'an 1615, d'aller en Canada, &c.

(Suite.)

Il leur est mort au dit pays plusieurs Religieux, entre autres un nommé le Pere Nicolas Viel (17), fort zélé et très-docte, que les Hurons noyèrent par despit, comme ils venoient à la traite. Les Peres Jesuites ont desouvert depuis ceste malice, comme ils ont mandé en France.

Ils ont esté en diverses notions, où ils ont hyuerné, & ce pour le zèle qu'ils avoient pour Dieu, et souvent en estant requis par les marchands; ce qui a esté cause que souvent ils ont mené des nations à la traite qui n'y vouloient pas venir; et ne se peut pas dire qu'ils ayent jamais eu aucun castor ny fourrure; et, s'il est arrivé qu'ils en ayent eu, ils les ont mises au Magasin des Marchands.

Messieurs les Marchands, par traité

fait avec le Roy, les passaient et repassoient dans leurs vaisseaux, les nourrissoient, mesme leurs hommes, et devoient nourrir six Recollets à Quebec sans compter ceux qu'ils occupoient avec les François aux découvertes des terres, et qui hyuernoient dans les nations pour apprendre la langue, pour par après vacquer à leur salut. De cela il y a arrest du Grand Conseil du 1er jour d'april 1620, où cet article se retrouve. Et y ayant deux compagnies qui traitoyent audict pays, le Roy voulut en son conseil que les Recollets choisissent dans toutes les deux le vaisseau qu'ils ingeroient pour leur repos estre le meilleur. Il y a eu encore arrest au rapport de M. de Barillon, maistre des Requestes, confirmatif de l'obligation de Messieurs les Marchands à nourrir six Recollets à Quebec; l'arrest est de l'an 1626.

Les Prouvinciaux des Recollets de Paris de temps en temps ont tousiours enuoyé de leurs Religieux audict pays (18) de la sorte, et ont augmenté le nombre quand ils ont jugé à propos, les nourrissons de leurs aumônes faites à leurs conuents dont ils se retranchoyent, & ont tousiours payé les ouitriers à Paris par leur Syndic, et moyennant qu'ils ayent esté quelquefois par an, soit à bastir ou desfricher, de seize à dix-neuf, ils leur ont tousiours pourueu de viures, habits, de gages bien payez de deniers qui leur faisoient de besoing.

En l'année 1618, ils eurent deux Sauvages, qui furent instruits, et un d'eux amené en France, baptisé et mis en pension au college de Callemille, et estoit fort bien instruit. Ils en ont encore esleué d'autres, et baptisé plusieurs dont il y en a encore en vie.

Les Recollets n'ont point esté audict pays sans aueu. Le pape Paul V. requis par Mons. l'Ambassadeur residant à Rome l'an 1618, au nom de Sa Maiesté, commanda à son Nonce en France, M. de Bentivole, maintenant Cardinal, de denner la mission en son nom aux Recollets de Paris; ce qui se pourra voir.

Sa Maiesté les y a appelez par ses Lettres Patentés audict temps, adressées à M. de Montmorency, et leur a donné permission de bastir non seulement à Quebec, mais où ils ingeroient à propos, autant de Residence qu'ils voudroient, & tous les ans les gratifioit de quelque chose, voyant de bon œil les Peres qui en venoient, entre autres le P. Joseph Le Caron, qui auoit esté son aumosnier estant daultre, et de feu Mgr. le Duc d'Orleans son frere.

Sous l'autorité Royale et volonté du Pape, les Recollets ont demeuré douze ans en Canada dans l'habitation de Quebec, et plus, durant lequel temps, ils seruoient pour le spirituel les François, et ont cultivé vers la riuiera de Saint Charles, appelée ainsi, à raison que M. de Ransay (19), Grand Vicairé de Pontoyse, vouloit, s'il n'eust esté preuenu de mort, bastir un Seminaire pour les Sauvages, sous la conduite des Recollets en l'honneur de ce Saint; et par ainsi les terres accordées pour ce Seminaire, aux Recollets, ont donné le nom à la riuiera qui les arrose, terres qui auparavant estoient à M. Hébert (20), qu'il échangea pour sa commodité à d'autres que les Recollets auoyent desfrichées avec peine et cousts,

près de son habitation mesme. Il reste un jardin desfriché par eux entre l'habitation et leur couuent, appelé de tous le jardin du Pere Denys, premier Commissaire.

(17) Le Pere Nicolas Viel vint en Canada en 1623 et monta immédiatement à la mission Huronne avec le Pere Joseph Le Caron et Gabriel Lagard.

(18) Jusqu'à la prise de Quebec par les Anglois en 1629.

(19) Ce Grand Vicairé de Ponthoie est ordinairement appelé Charles des Boves; il est probable qu'il portait les deux noms, Charles de Ransay des Boves.

(20) Louis Hébert.

(A continuer.)

Dans un hôpital d'aliénés aux États-Unis il y a un fou dont la manie est singulière. Par suite de fausses spéculations, il est tombé d'une belle position dans la dernière misère et de là dans la folie. Voici l'histoire qu'il raconte à qui veut l'entendre. «Je suis ici par suite d'une erreur de calcul. Tout l'hiver j'avais manufacturé des ailes de moistiques, que je me proposais de vendre dès le printemps. J'en avais dix mille de prêtes, mais par malheur j'avais oublié de les assortir. Elles étaient toutes pour le côté gauche et, comme de raison, les moistiques n'ont pas voulu en acheter une seule; voilà pourquoi je me suis vu forcé de suspendre mes paiements!»

Une dame bien connue par sa verve spirituelle, rencontre un jour une de ses amies non moins connue par sa malignité et ses médisances: il y a longtemps qu'on ne vous a pas vue, lui dit-elle, auriez-vous été malade?

Ne m'en parlez pas, reprend celle-ci; j'ai failli m'empoisonner! ah! bah, répliqua la première, est-ce que vous vous êtes mordit la langue?

Une mère faisait répéter à sa fille âgée de 6 ans, l'oraison dominicale et l'interrogeait sur chacun des versets de la prière. Pourquoi, dit la mère, demandes-tu le pain de chaque jour? tu pourrais tout aussi bien, pour n'avoir pas à prier tous les jours, demander ton pain pour toute une année?

Ah! mais, répond la petite fille, il serait trop dur!

On lit, dit un journal de province, cette enseigne drôlatique au dessus de la boutique d'un barbier, qui tient aussi un petit restaurant:

Toussaint perrachier,
donne à boire et à manger;
potage à toute heure
avec de la légume.

On coupe les cheveux par dessus.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abbeille paraît une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d., payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abbeille.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse	M. A. Nantel.
A St. Hyacinthe	M. F. Rainville.
A Ste. Anne	M. Ls. Fournier.
Au Collège Joliette	M. J. D. Bélanger.
A l'Assomption	M. M. Logeais.
A la Petite-Salle	M. A. Gosselin.
Chez les Extêmes	MM. F. Gagné, P. Doherty.
	M. M. NUOT, Gérant.